



# Des professeurs remarquables

## Lloyd Robertson

**O**n reconnaît la voix sans hésitation, même au téléphone. Le débit et l'enthousiasme se reconnaissent moins, si différents du ton pausé et réfléchi auquel on est habitué pendant les nouvelles télévisées du soir sur CTV.

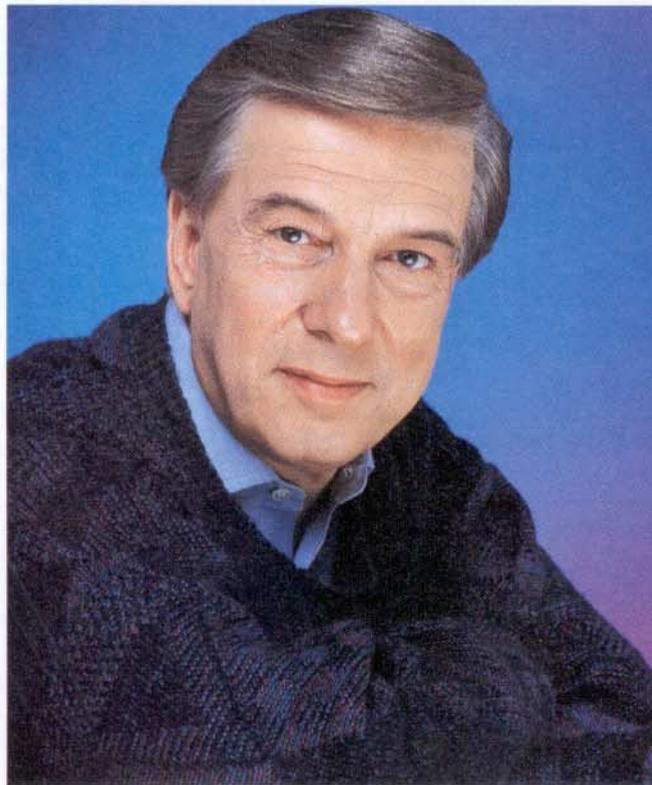
«Newman (Mike) O'Leary m'a enseigné la littérature anglaise au Stratford Collegiate Vocational Institute dans les années 40 et 50. Il a été l'enseignant qui m'a de loin le plus marqué, dit Lloyd Robertson. Il nous demandait de jouer les divers rôles de Shakespeare. Il savait rendre l'école amusante.»

«O'Leary mettait également en scène les pièces de l'école, des pièces légères dont les rôles étaient faciles à distribuer», ajoute Robertson; il a joué dans la plupart de ces pièces.

«Je m'en voudrais de ne pas mentionner Edward Neigh qui m'a enseigné l'histoire, s'empresse d'ajouter Robertson qui semble incapable de s'arrêter. Et Maggie Baldwin, qui m'a enseigné le français.»

«Edward Neigh nous préparait aussi aux joutes oratoires. J'adorais ça, dit Robertson, qui a terminé deuxième à une joute oratoire de son école. Mon sujet, c'était la politique, la politique internationale et la montée du communisme et les changements qui survenaient dans le monde.»

«Ce qui caractérisait ces enseignants, explique Robertson, c'était l'intérêt qu'ils nous portaient. Ils n'étaient pas que des machines debout devant une



*Le chef d'antenne à CTV souligne l'influence de son professeur d'anglais, Mike O'Leary, qui l'a encouragé à faire carrière en radiotélévision.*

salle de classe. Ils faisaient partie intégrante de la classe. Ils avaient notre avenir à cœur. Ils nous encourageaient. C'est ce que je me rappelle le plus d'eux. Bien entendu, c'était beaucoup plus exigeant de leur part, mais les élèves y gagnaient tellement.»

Lloyd Robertson n'avait que 12 ans quand il a décidé de s'orienter vers la radiotélévision. Il se tenait sous la table de diffusion pendant un défilé des soldats revenant de la Deuxième Guerre mondiale. «J'étais complètement subjugué.

C'est ça que je voulais faire. J'ai découvert que, dans ce métier, on était au centre de l'action.»

O'Leary a encouragé Robertson dans cette carrière. «Mes enseignants n'étaient pas tous de cet avis parce que la radio privée à cette époque ne payait presque rien et, dans les petites villes, les annonceurs changeaient presque chaque année», précise-t-il.

En 12<sup>e</sup> année, il travaillait dans une station de radio locale. Je traînais dans les couloirs depuis si longtemps qu'un jour, ils ont décidé qu'il valait mieux me faire travailler; ils m'ont donc donné un travail d'opérateur à temps partiel.

Un jour, un annonceur était en retard et Robertson s'est retrouvé en ondes. Et O'Leary l'a entendu. «Il m'a dit : tu sais, avec tout le travail que l'on a fait ensemble au théâtre, dans les joutes oratoires, je crois que tu devrais continuer dans cette voie. Tu as de l'avenir là-dedans.»

Mike O'Leary avait raison. Lloyd Robertson, qui a reçu des

prix pour la confiance qu'il inspire comme journaliste et comme lecteur de nouvelles, a commencé sa carrière à la radio à la station de Stratford, puis a passé une autre année à Guelph avant de se joindre à la CBC à Winnipeg. Il a été lecteur de nouvelles à l'émission *The National* pour la CBC pendant six ans avant de passer à CTV en 1976. Là, il est principal lecteur de nouvelles et chef d'antenne depuis 1983.

Lloyd Robertson est vraiment au cœur de l'action. ■